



AVANT-PROPOS

Celui qui contemple Triel, en fin d'après-midi, depuis la rive gauche de la Seine, ne peut qu'être émerveillé par le spectacle qui s'offre à lui.

Blottie entre le fleuve et la forêt, la petite ville magnifiée par le soleil couchant s'étire paresseusement, dans un subtil mélange de discrétion et de majesté. Seule ponctuation verticale, le clocher de l'église Saint-Martin dont on devine, à sa silhouette originale, qu'elle a des choses à raconter. Autour d'elle, à moitié cachées par les frondaisons, les coquettes maisons s'égaient comme des poussins autour de leur mère.

Aucun déséquilibre ne vient troubler l'harmonie qui règne ici. Rien n'a bouleversé l'allure générale de la petite cité depuis que la belle Otero venait s'y prélasser à la belle saison. Seulement quelques poussins de plus sur les coteaux. Le progrès, qui souvent détruit et dénature, n'a pas sévi dans ce joli coin d'Ile-de-France.

Mais chaque médaille a son revers. Eloignée des grands axes routiers, située du « mauvais côté » de la Seine du point de vue ferroviaire, victime de l'étroitesse de sa rue historique, vampirisée par les centres commerciaux géants, obérée par les servitudes de la plaine (pollution des sols), du fleuve (inondations) ou de l'Hautil (fondrières), désertée jusqu'au soir par une population active qui travaille ailleurs, Triel doit lutter pour ne pas de-

venir une cité dortoir pour cadres supérieurs.

Elle a pourtant connu des heures de gloire. Relais de poste sur la grand' route de Paris à Rouen, unique point de passage de la Seine entre Poissy et Meulan, elle était sous l'ancien régime une ville prospère, dont les coteaux ensoleillés étaient couverts de vignes et de vergers. Située non loin des centres de pouvoir, Saint-Germain-en-Laye et Versailles, elle attirait seigneurs et grandes dames qui venaient y chercher le bon air et la tranquillité. Seigneurie et prévôté royale depuis des temps immémoriaux, elle avait son château dont il ne reste aujourd'hui que des caves et quelques murs de courtine.

Plus tard, elle devint le lieu de villégiature de nombreux artistes et intellectuels. Emile Zola, Guy de Maupassant ou Octave Mirbeau y cherchèrent l'inspiration. Gustave Loiseau, Dunoyer de Segonzac et Albert Marquet y plantèrent leurs chevalets. Elle garde de cette époque de splendides maisons en meulière, autour de la gare ou le long de la Seine.

C'est dire si l'histoire de Triel fourmille d'anecdotes qui n'ont pas manqué de susciter l'intérêt des érudits locaux.

Pas moins de deux monographies lui ont été consacrées. La première en 1899 par un instituteur local, Anatole Ozanne. La seconde par un historien du pays mantois, Paul Aubert, dans les années 1940.

Plus près de nous, Georges Beaujard et Daniel Biget, grands amoureux et serviteurs de leur ville, ont publié un ouvrage intitulé « *Triel-sur-Seine, son histoire, ses légendes* », qui a été réédité à cinq reprises depuis 1985.

Enfin, l'association *Triel, Mémoire & Histoire*, active depuis une quinzaine d'années, regroupe des passionnés qui inlassablement fouillent et racontent l'histoire de la ville (déjà 29 titres parus !) et mettent en valeur son patrimoine encore trop souvent

méconnu.

C'est sur ce véritable travail d'historien, abondamment documenté, que je me suis appuyé pour raconter ces trois nouvelles qui comptent parmi les plus présentes dans l'imaginaire local.

La première est l'histoire d'un tableau majestueux qui aurait trôné un temps dans l'église, avant de disparaître à la Révolution.

La seconde est celle d'une nourrice royale originaire de Triel. On a longtemps cru que c'était celle du Roi Soleil avant d'établir qu'il s'agissait de celle de son frère.

La troisième enfin, sans doute la plus célèbre, tourne autour d'un trésor mystérieux qui a longtemps défrayé la chronique.

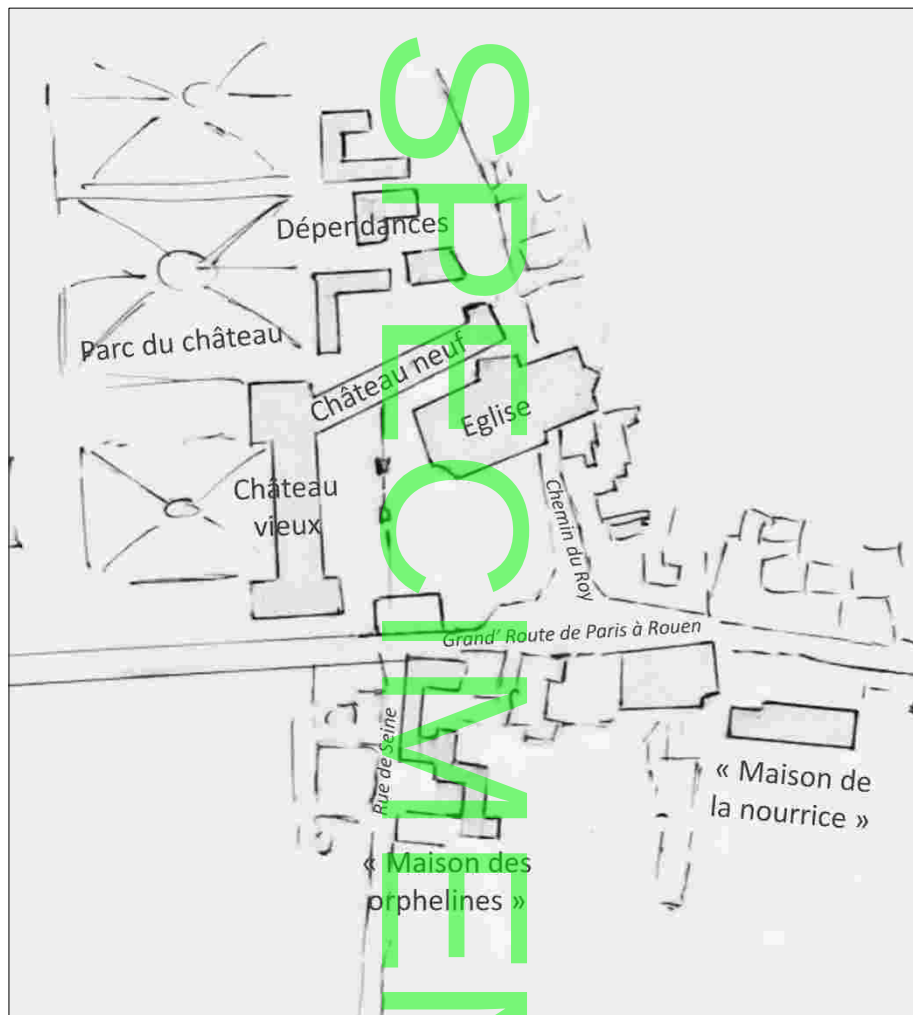
Le roman historique est un genre littéraire ambigu. L'auteur oscille en permanence entre la vraisemblance historique et le piment de l'intrigue. Le lecteur se demande à chaque instant si ce qu'il est en train de lire relève de la réalité ou de la fiction.

J'ai tenté de contourner cette ambivalence en insérant des notes de pied de page à chaque fois que cela m'a paru important, et en rédigeant une quatrième partie, intitulée « Fiction ou Réalité » qui rétablit l'exactitude des faits.

Je remercie très sincèrement Mmes et MM. Daniel Biget, Claude Guédon, Danièle Houllemare, Jean-Pierre Houllemare et Dominique Lemaitre, ainsi que l'ensemble du Bureau de l'Association *Triel Mémoire & Histoire*, pour la confiance qu'ils m'ont accordée et l'aide inestimable qu'ils m'ont apportée en m'ouvrant leurs archives.

Qu'ils veuillent bien me pardonner les libertés que j'ai prises avec la rigueur historique à laquelle je les sais si attachés !

## VRAIES ET FAUSSES LEGENDES DE TRIEL



*Plan du centre-bourg de Triel au XVIIIe siècle, reconstitué par l'auteur à partir d'éléments d'archives*